

KIRI NO MONOGATARI 霧の物語 CONTES DE LA BRUME

Nahji, vole ! Vole ! - 3

EN CHEMIN VERS LE SOMMET

L'humeur de Masaaki resta maussade durant plusieurs heures encore. Ankoku, lui, avançait inlassablement, ne semblant pas se soucier des états d'âme du garçon. Le temps se refroidit sensiblement au soir du jour suivant. Masaaki avait à peine tendu une toile pour se faire un abri qu'une fine pellicule de givre se déposait dessus. Cette nuit-là, Ankoku se roula en boule à ses côtés, partageant sa propre chaleur. Le garçon se demanda si un foyer permanent couvait dans le corps du Kami ou s'il était réellement capable de souffler de longues flammes. Dans tous les cas, il ne souffrit pas du froid cette nuit-là.

– Bôya, ne pense plus à ce sorcier.

Ankoku décida d'aborder le sujet alors qu'ils venaient à peine de se remettre en route le lendemain. Masaaki détourna le regard sans répondre. Il avait finalement réussi à se montrer honnête avec lui-même : il ne regrettait pas sa décision, malgré les valeurs que son père lui avait enseignées. Le garçon avait en effet compris qu'il n'avait pas eu le choix : il devait aller de

l'autre côté de la montagne et trouver les Nahji. En réalité, s'il ne parlait plus, c'était parce que quelques questions dansaient la ronde dans son esprit.

– Dis-moi ce que tu as sur le coeur, si cela peut alléger ta conscience. Tu as le droit de m'en vouloir, je t'ai poussé vers ce choix, poursuivit le Kami.

– Tu as dit que le sorcier priait Makaze et que tu commençais à comprendre ce qu'il se passait sur cette montagne. Tu crois que c'est Makaze qui a empêché l'envol des Nahji ?

Masaaki avait appris dès son plus jeune âge à respecter les Kami sans jamais remettre en question leurs agissements ou leurs réactions aux appels des Hommes. Il était cependant difficile pour lui d'admettre que l'une d'entre eux ait voulu les empêcher d'avoir de bonnes récoltes. Surtout Makaze, qui était tout de même la soeur du grand Ô-Hisama.

– Je ne pense pas que Makaze ait empêché l'envol des Nahji. Mais ce n'est pas le seul mal qui règne dans ces montagnes et qui les rend dangereuses. Je crois que le sorcier priait Makaze et qu'elle l'a guidé dans l'apprentissage de la Magie. En échange, le sorcier a laissé une ombre planer sur ce versant. L'attrait des ténèbres est puissant. Il ne faut pas chercher d'autres motivations que cela à ses agissements.

Au loin, quelques piaillements se firent entendre. Masaaki tendit l'oreille : il craignait de faire d'autres mauvaises rencontres, même s'il devait admettre que l'atmosphère était bien plus saine depuis la disparition du sorcier. Ankoku lui jeta un regard, comme s'il attendait les questions suivantes. Le garçon s'enhardit.

– Est-ce qu'il aurait pu appeler une armée de démons ? Avec l'aide de Makaze ?

– Je l'ignore. Je ne crois pas. Il est rare qu'un sorcier puisse également appeler et contrôler d'autres créatures. Les deux voies requièrent un apprentissage bien trop contraignant pour qu'une seule et même personne parvienne à les suivre toutes les deux sans mourir.

– J'ai eu peur, là-bas, qu'il appelle une armée de démons. C'est pour cela que je t'ai demandé... Mais il n'aurait pas pu le faire alors ?

Ankoku ne répondit pas tout de suite. Un léger flocon venait de se déposer sur le bout de son museau. L'étoile de givre resta là un instant avant de fondre. Masaaki leva les yeux au ciel : les nuages chargés de neige commençaient à répandre leurs doux flocons sur la terre. Le garçon eut une pensée pour les Kami qui vivaient peut-être là-haut, dans un palais de glace, si on en croyait les histoires pour enfants.

– Il aurait pu nous ensevelir sous une lourde coulée de boue, répondit le loup. Nous brûler vif. Nous foudroyer... Et que sais-je encore. Crois-moi, les bois nous en sont reconnaissants.

Masaaki hocha la tête et décida de ne plus y penser. Il réajusta son sac et tourna son regard vers le sommet, où le froid permettait à la neige de se trouver là, qu'importe la saison. Très vite, une fine couche de poudre blanche se déposa sur tout le paysage. Le garçon sentit le froid mordant attaquer ses doigts et le bout de son nez. Le soir-même, Ankoku se lova tout autour de lui après l'avoir aidé à trouver de la nourriture.

L'ascension devint finalement difficile : Masaaki avait parfois de la neige jusqu'aux genoux, et là encore, Ankoku prit le temps de lui apprendre à fabriquer des raquettes pour pouvoir marcher plus aisément. Armé d'un solide bâton de marche lui permettant de jauger l'épaisseur de ma couche de neige, le garçon avançait vaillamment sans jamais se plaindre.

Alors que le loup venait de s'absenter pour une courte chasse, des rires d'enfants tintèrent dans l'air, ricochant sur les branches des rares sapins qui poussaient encore là. Masaaki s'arrêta. Seul au milieu de tout ce blanc, il se sentit exposé et vulnérable. Ankoku n'était visible nul part ; le garçon mit plusieurs minutes à reprendre sa progression, les muscles tendus et prêt à bondir. Il n'avait pas fait dix pas que les rires se firent de nouveau entendre. S'assurant que personne ne le suivait, Masaaki attrapa son bâton de marche comme une arme avant de reprendre. Il avait entendu des histoires de Yôkai prenant l'apparence d'enfants perdus et pleureurs.

– Je n'ai pas peur de vous, murmura-t-il les mâchoires crispées.

Le vent lui porta une réponse enjouée, soufflée par mille voix d'enfants :

– Chante pour nous dans ce cas !

Les lèvres de Masaaki restèrent closes : il préférait tendre l'oreille et rester attentif aux moindres bruits. Une bourrasque de gel souleva ses cheveux, givrant aussitôt le dessus de ses vêtements.

– Chante.

Le garçon passa une main sur son visage ; aucune chanson ne lui venait à l'esprit. Il s'arrêta de marcher pour regarder tout autour de lui. Son compagnon de route ne semblait toujours pas se trouver dans les parages. Masaaki se décida donc finalement à murmurer la seule chanson qui lui vint en tête : celle des Nahji. Des rires enthousiastes lui répondirent. Une rafale de vent souffla dans son dos, le forçant à avancer de quelques pas pour ne pas perdre l'équilibre.

– Viens.

– Ne crains rien.

– Chante encore.

Les voix s'exprimèrent toutes en même temps. Masaaki décida de se montrer docile en attendant de pouvoir identifier le danger : il poursuivit avec le deuxième couplet de la chanson tout en reprenant une marche hésitante. Il espérait que comme la dernière fois, Ankoku arriverait en terminant la dernière phrase à sa place. Rien de ceci ne se produisit. À la place, un enfant haut comme trois pommes, à la chevelure de givre et aux yeux d'un bleu glacé passa devant lui en courant, disparaissant dans un tourbillon de neige.

– Avance encore.

– Nous sommes là-haut.

– Tout en haut.

Bientôt, un autre enfant le dépassa en bondissant avant de disparaître à son tour, suivi par un troisième, puis un quatrième. Ils allaient pieds nus, mais d'épaisses fourrures recouvraient leur petits corps menus. Des rires s'élevèrent alors qu'ils reprenaient en chœur la chanson des Nahji. Masaaki sentait son cœur se geler d'angoisse, complètement entouré par les mystérieux enfants. Pourtant, le bout de son nez se réchauffait peu à peu alors que le givre déposé sur ses habits disparaissait.

– Danse avec nous !

Les mille voix s'écrièrent toutes en même temps alors qu'il arrivait soudainement dans une vaste clairière cernée par des éperons rocheux. De l'herbe perçait la neige par endroit, là où les enfants tournaient en ronde en chantant. Le garçon resta interdit. Aucun chemin ne semblait partir d'ici, et aucun chemin ne semblait y mener : il ignorait comment il s'était retrouvé là, trop concentré sur sa chanson.

– Danse avec nous !

Désormais, il devait bien y avoir cent enfants et plus, tournoyant, chantant et riant dans la vaste clairière. Masaaki n'avait plus besoin de chanter : les enfants semblaient déjà connaître les paroles par coeur et ne s'arrêtaient plus. Alors qu'il songeait à faire demi-tour, quelque chose de glacial attrapa fermement sa main. L'un des enfants s'était approché de lui et il le tirait désormais vers le centre de la clairière. Là, il l'entraîna dans l'une des rondes.

Plusieurs minutes passèrent. Les enfants riaient aux éclats et s'amusaient follement, réclamant de nouvelles chansons à Masaaki et le poussant à danser avec chacun d'entre eux. Finalement, le jour déclina et des feux follets aux tendres couleurs chaudes apparurent un peu partout, permettant aux enfants de continuer leurs jeux incessants. Masaaki finit par s'écrouler dans un coin, le dos appuyé contre un rocher, épuisé. Les enfants le laissèrent là, baignant dans la douce chaleur d'une des flammes jaunes, et le garçon s'endormit.

À son réveil, il se sentait encore enivré de chaleur. Il se trouvait seul au bord d'un chemin, ses affaires déposées à ses côtés. Ankoku était assis non loin ; il lui jeta un morceau de viande cuite sans rien dire. Le garçon affamé se jeta dessus.

– Où étais-tu passé ? demanda le garçon entre deux bouchées.

– Je te cherchais. Un épais blizzard m'a pris au piège alors que je chassais. Je viens de te trouver.

Masaaki se frotta les yeux. Il avait l'impression d'émerger d'un rêve profond. Pourtant, si ça avait bien été, et cas, il aurait dû mourir de froid dans la nuit. Alors qu'il se redressait en s'étirant, son amulette se détacha de son cou ; elle se brisa en deux en tombant au sol.

– Il semblerait qu’il lui restait encore un peu de magie, constata Ankoku.

– J’ai dansé avec des enfants toute la journée... J’ai l’impression d’en avoir rencontré au moins cent...

Ankoku retroussa ses babines, offrant à Masaaki un étrange sourire.

– Tu as croisé la route des Koshimo, des Kami ancestraux aussi vieux que les mondes. Ils vivent sur ces sommets depuis la création des montagnes. Ton amulette t’a permis de conserver ton libre arbitre. Sans cela, tu aurais continué à danser avec eux jusqu’à mourir d’épuisement.

Masaaki leva les yeux vers le sommet.

– Est-ce que ce sont eux qui t’ont pris au piège dans le blizzard ?

– Oui. Ils préfèrent s’amuser avec les Hommes. Il y en a tellement peu qui passent dans les parages qu’ils n’ont pas pu s’empêcher de tous se rassembler autour de toi. Tu penses bien qu’ils ont veillé à me tenir éloigné.

– Et tu n’as rien pu faire ? Ce sont des enfants !

Le loup prit un peu de volume et le garçon rentra la tête dans ses épaules.

– Ils sont plus vieux que moi de plusieurs milliers d’années. Ils sont nombreux et obstinés. Je ne pouvais qu’espérer que tu t’en sortirais.

Masaaki hocha la tête. Son repas terminé, il attrapa son sac.

– Est-ce qu’on a fait marche arrière ?

– Non, nous sommes passés de l’autre côté. La route est encore longue, mais les dangers sont derrière nous.

Le garçon prit une profonde inspiration. Il craignait toujours de croiser la route de Yôkai, mais le loup ne devait pas considérer cela comme un danger. Le chemin sur lequel ils se trouvaient semblait serpenter paisiblement jusqu’en bas. Ce n’était pourtant pas cela qui captiva l’attention de Masaaki : au loin, il pouvait enfin contempler les terres qui s’étendaient au nord. Le soleil se levait, baignant de sa chaude lumière de vastes étendues herbeuses, d’un magnifique vert émeraude.

– Est-ce que tu arrives à voir ce qui ne va pas d’ici ? demanda-t-il en se dressant sur la pointe de ses pieds.

– Non. Quelque chose cloche, mais je n’arrive à voir que du gel en bas, qui emprisonne les immenses arbres où les Nahji se rassemblent habituellement.

– Est-ce que les Koshimo peuvent être responsables de ça ?

Ankoku secoua son immense tête.

– Ils ne descendent jamais, ils ont besoin des neiges éternelles pour survivre. Le problème est ailleurs.

– Reprenons la route alors, déclara Masaaki d’une voix décidée.

Si près du but, le garçon sentait son coeur de gonfler de courage. La douce chaleur des feux follets de la nuit enveloppait encore tout son corps et il ne craignait pas les épreuves qu’ils trouveraient en bas : il avait déjà survécu à la plupart.

À SUIVRE...